



UNE HANTOLOGIE

Antoine Cegarra

UNE HANTOLOGIE

[Cycle HANTOLOGIE-S]

création 2019

conception, écriture, performance | Antoine Cegarra

collaboration artistique | Céline Cartillier

création lumière | Ondine Trager, Juliette Romens

création sonore | Gilles Amalvi

production | Fantôme

coproduction | Théâtre de Lorient, CDN (pour *1 avenue de Kergroise*)

soutien | Agence culturelle Grand Est (pour *1 avenue de Marckolsheim*)

CONTACTS

Production

Laure Woelfli | La Poulie Production

+33 (0)6 25 44 02 03

lapoulieproduction@gmail.com

Artistique

Antoine Cegarra | Fantôme

+33 (0)6 83 63 14 16

associationfantome@gmail.com

CALENDRIER

Passé

- Le 29 janvier 2019 à Sélestat | avec l'Agence culturelle Grand Est

- Les 7 et 8 février 2020 à Lorient | avec le Théâtre de Lorient-CDN et l'EESAB (Ecole Européenne Supérieure d'Art de Bretagne), dans le cadre du festival Réel/ment

A venir

- En 2021 à Illzach | avec l'Espace 110

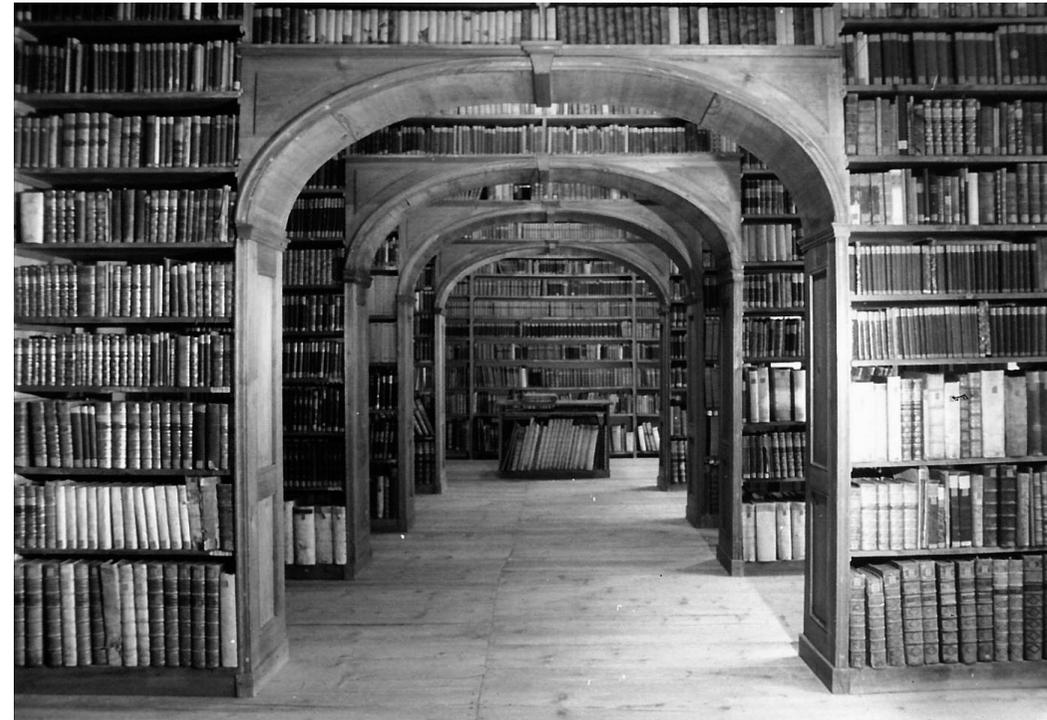
PRESENTATION

Quelles traces, quels récits gardons-nous en mémoire des lieux que nous traversons?

Une Hantologie regroupe une série de performances in situ, envisagées comme autant de fouilles archéologiques. C'est un travail sur la mémoire intime et collective des lieux, et sur l'écriture de l'Histoire, à travers la circulation et la mise en récits des événements qui les constituent.

A chaque fois, Antoine Cegarra investit un lieu et mène l'enquête sur son histoire. À partir de documents d'archives et d'entretiens menés sur le territoire, il s'attache ainsi à en débusquer les fantômes, et la multiplicité des récits enfouis. Ensuite, à partir d'un montage de ces différents matériaux, il écrit un texte, une fiction documentée, qui sert de base à la création d'une performance, conçue et réalisée in situ.

Une Hantologie tente ainsi de saisir l'invisible, et se présente comme une dérive dans les méandres de la fabrique intime et collective de l'Histoire, guidée par les forces de l'imaginaire et de l'intuition.



NOTE D'INTENTION

L'INVENTION DE L'HISTOIRE

Nos corps sont saturés d'images, d'évènements, de discours. Soumis à une incessante et exponentielle circulation d'informations, le plus souvent fragmentaires et arrachées de leur contextes, nous peinons toujours plus à en digérer les éléments, nous repliant sur nous-mêmes, repus et hébétés.

« *Le cours de l'expérience a chuté* » écrivait le philosophe Walter Benjamin.

Dans cette torpeur collective, les amnésies s'étendent, et l'Histoire bégaie. Les discours haineux et simplistes resurgissent. C'est une danse macabre, la ronde des peurs et des oublis. Manipuler l'Histoire a toujours été le privilège des vainqueurs. C'est ce que comprennent bien les réactionnaires et les populistes de tout bord. Ils rêvent tous d'écrire ce grand récit national qui les légitimera devant l'Histoire. Combien d'évènements, combien de réalités, combien de luttes ont pu ainsi aisément disparaître sous son masque de vérité ?

Pour lutter contre cette instrumentalisation de l'Histoire, contre

cette création d'une unicité mensongère, il me semble important de réaffirmer que l'Histoire est un agencement, une écriture de l'hétérogène. Elle est, en cela, au plus proche de la fiction. Il s'agit alors d'en éprouver la structure, les modes de compositions, pour en dégager les potentialités, les forces, et non en coaguler les intensités.

Parallèlement aux récits « autorisés », validés par ce que j'appelle les institutions de la mémoire – gouvernements, institutions, autorités scientifiques et universitaires... –, circulent une multiplicité d'autres récits, le plus souvent dans la sphère de l'oralité, au sein de cercles plus restreints, plus intimes. Je suis fasciné par la manière dont ces récits voyagent et parfois font retour, surgissant de l'oubli, éblouissant alors le présent. Comme si le passé était saturé d'à présent, et que s'y élaboraient déjà, peut-être, les récits de l'avenir.

Une Hantologie cherche, à sa mesure, à faire circuler ces récits manquants, qu'ils se disséminent à travers les corps, et réengagent nos imaginaires.

Par définition, une anthologie désigne un recueil de morceaux choisis, à partir de caractéristiques communes, à la manière d'une composition florale – sa racine grecque « anthos » signifiant la fleur. *Une Hantologie* se présente comme une anthologie de ce qui nous hante, une histoire de spectres et d'interstices, où le réel et l'imaginaire conspirent dans les archives de notre mémoire.

UNE FICTION DOCUMENTEE

Une Hantologie est une série de fictions documentées. Tout en s'appuyant sur un travail de recherche documentaire exigeant, ces performances s'effectuent avec les moyens de l'art, de l'association poétique, de l'écho, de la cartographie imaginaire.

Chaque lieu qui accueille la performance est l'objet d'un travail de fouille, une archéologie du lieu et de ses fantômes. Ce travail mêle recherche documentaire – notamment au sein des archives de la ville – et lors d'entretiens menés sur le territoire. Le montage de ces matériaux et leur transformation s'effectue ensuite au travers de l'écriture d'un texte, qui sert de base à l'élaboration d'une performance in situ. Ce travail ne vise aucunement l'objectivité, ou l'exactitude d'une restitution des sources. L'archive et le document sont les moyens de réactiver une mémoire éparse, dissimulée ou perdue, de réengager le présent à travers les hantises du passé.

Les performances ne s'appuient pas sur une dramaturgie établie en amont. Elles dépendent, dans leur écriture et leur esthétique, du lieu qui les accueillent, des personnes rencontrées lors du travail de préparation, et des enjeux dégagés lors du travail de recherche et de collectage. Une part d'inconnu est nécessaire pour engager un véritable regard sur le lieu, ainsi que les corps et les gestes qui en constituent la mémoire. C'est le risque et la joie de toute rencontre.



« Lire le monde est une chose bien trop fondamentale pour se trouver confiée aux seuls livres ou confinée en eux : car lire le monde, c'est aussi relier les choses du monde selon leurs « rapports intimes et secrets », leurs « correspondances » et leurs « analogies »

G. Didi-Hubermann, *Le Gai savoir inquiet*



UN PROJET EN DEUX TEMPS

Une Hantologie se déroule en deux temps distincts :

➔ Une résidence sur le territoire.

Un temps de recherche pour découvrir le lieu et ses hantises. Cette résidence, de 2 à 3 semaines, permet également d'entamer l'écriture et la conception dramaturgique de la performance à venir.

Ce temps peut s'accompagner de divers ateliers (jeu, danse, écriture) en direction des publics, autour de la notion de mémoire, de document, et d'Histoire.

➔ Une performance.

Après un temps hors territoire consacré à l'écriture et à la finalisation du texte, un second temps de travail in situ – dans le lieu où s'effectuera la performance –, de 2 semaines, est dédié à la réalisation de la performance.

1 | UNE RESIDENCE SUR LE TERRITOIRE

Chaque performance est travaillée spécifiquement en fonction de chaque lieu d'accueil, et réalisée in situ. Cela nécessite donc en amont un important travail de recherche et de préparation.

La première résidence s'effectue en équipe réduite : ma collaboratrice Céline Cartillier et moi-même, nous partageons nos journées entre des recherches aux archives de la ville, et des rencontres et entretiens menés auprès de personnes qui acceptent de nous partager les histoires qu'ils portent concernant ce lieu – y ayant vécu, ou travaillé, par exemple. C'est un travail assez empirique, qui demande patience, écoute et curiosité. Pour préparer au mieux cette première résidence, et prévoir en amont les premiers entretiens – qui seront ensuite augmentés de nouvelles rencontres sur place – nous nous appuyons sur la structure qui accueille la performance, et les relations qu'elle a déjà tissées avec le territoire. Nous lançons aussi un appel à participation, relayé par le lieu accueillant la performance, ainsi que par des associations et services de la ville partenaires. Il est important pour nous de mener ces entretiens sur place, et idéalement au sein même du lieu.

Un minimum de deux semaines nous semble donc nécessaire pour appréhender cette multiplicité des sources (entretiens et documents). Ce temps nous permet peu à peu de constituer ce qu'il convient d'appeler une hantologie du lieu.

Cette étape n'est pas uniquement une préparation à la performance, elle en est une expérience fondamentale. Lors des rencontres et entretiens menés se cristallisent des échanges souvent très forts, et les liens qui se forment au travers de ces collectes d'histoires sont au cœur du projet. En amenant les participants à partager leurs récits, et en leur racontant notre recherche, nous contribuons à faire évoluer l'idée qu'ils se font de ce qui fait Histoire, et de l'importance de leurs récits et de leurs vies dans cette écriture.

Cette résidence est documentée (textes, photographies, enregistrements sonores et vidéos...) et une partie de ces matériaux pourront être utilisés et investis dans la performance, ou dans le cadre de documents liés au projet.

La photographe Elsa Laurent, également présente pendant une partie de cette résidence, élabore un travail photographique, à l'intérieur et autour du lieu, nourri par les entretiens et les documents d'archives découverts. Certaines de ces photographies seront ensuite réunies dans un livret, avec des textes et/ou des fragments d'entretiens, qui sera édité et distribué gratuitement aux spectateurs. Ce livret est une manière de rendre compte du travail souterrain de recherche et d'entretiens, mais aussi de déplier et de prolonger l'expérience de la performance.

2| UNE PERFORMANCE

La performance se prête à investir toutes sortes de lieux.

Il peut s'agir de lieux dont la fonction première a été abandonnée et qui se trouvent suspendus dans une sorte de vacance (friche industrielle, piscine désaffectée, boîte de nuit à l'abandon...), ou qui connaissent une seconde vie (ancienne usine transformée en école par exemple).

Mais il me semble tout aussi intéressant d'aller explorer l'histoire d'une tour HLM, d'un chalet de montagne, d'un village vacances ou d'un palais de justice. Il sera passionnant de voir les mémoires et les récits qui circulent dans ces lieux et d'inventer les formes qui les donnent à percevoir.

Il peut également s'agir de lieux porteurs d'une histoire des représentations (musées, centres d'art, théâtres), mais alors la performance cherchera à détourner le rapport habituel de représentation, par exemple à travers l'exploration d'espaces inusités, ou d'habitude inaccessibles au public.

Bien sûr, toutes ces possibilités seront étudiées spécifiquement avec chaque lieu et leurs équipes, en fonction des faisabilités techniques, ainsi qu'en terme d'accueil du public. La performance devant impérativement s'effectuer dans le lieu choisi, la jauge sera intrinsèquement liée à ce lieu, et sera donc variable. Il apparaît raisonnable d'affirmer que *Une Hantologie* se destine à des jauges modestes. Par contre, il est possible d'envisager de jouer la performance plusieurs fois par jour.

Une période de deux semaines environ est à prévoir pour la création de la performance. Souvent, les lieux choisis ne seront pas équipés techniquement. Aussi, il conviendra d'étudier avec la structure accueillante les possibilités de prêt ou de location de matériel technique (en lumière et en son). Evidemment, nous pensons la création et le dispositif technique de chaque performance en fonction de ces contraintes spécifiques, et l'un des enjeux est que la forme soit assez légère techniquement. Mais l'apport de la lumière et du son est essentiel dans ce projet. J'aime plonger le public dans un milieu sonore et lumineux qui trouble leurs perceptions, et les rend poreux à de nouvelles temporalités et à des espaces multiples. Créer un milieu favorable à l'apparition des fantômes du lieu.

Parallèlement au livret qui sera distribué au public, contenant des images et des textes, nous essayons aussi à chaque fois, à côté de la performance, d'exposer un certain nombre de documents liés à la réalisation de la performance : images de documents d'archives ou de photographies non utilisées pour le livret affichés sur un mur, vidéos projetée ou pastilles sonores à écouter au casque, etc., ainsi qu'une table de travail présentant des livres ayant nourri la création, et le projet *Une Hantologie* en général. C'est une autre manière de rendre visible le travail de recherche, et de contribuer à la circulation des images et récits qu'il aura mis au jour



PERFORMANCES PASSEES



Une Hantologie : 1 route de Marckolsheim

> 29 Janvier 2019 à Sélestat (67)

Ce lieu, qui abrite aujourd'hui le FRAC Alsace et l'Agence culturelle Grand Est, a été bâti à l'emplacement exact des anciens abattoirs de la ville, mais aussi sur un emplacement dont on dit qu'il aurait servi aux sabbats de sorcières au 17^{ème} siècle.

Lors de cette performance sont apparus les fantômes de quelques animaux à la danse silencieuse, mais aussi celui de plusieurs de cette femmes, condamnées, torturées et exécutées, le plus souvent pour des raisons fallacieuses, au nom de la préservation de l'ordre patriarcal.



Une Hantologie : 1 avenue de Kergroise

> 7 et 8 février 2020 à Lorient (56)

A cette adresse se trouvent aujourd'hui les locaux de l'EESAB – Ecole Européenne Supérieure d'Art de Bretagne. Mais avant d'accueillir des étudiants en art, ce lieu, situé entre le port de pêche et le port de commerce de la ville, était le siège de l'usine Lappartient, spécialisée en peinture industrielle, particulièrement dans le domaine nautique.

Lors de cette performance sont apparus les fantômes d'un enfant, des odeurs de peinture, la condamnation pour vol d'un corsaire génois, les souvenirs de la guerre et les multiples transformations du quartier.

L'EQUIPE

Antoine Cegarra | conception, écriture, performance

Antoine Cegarra est auteur, metteur en scène et comédien. Formé à l'école du théâtre national de Chaillot à Paris, au conservatoire d'Orléans et à l'université Paris III-Sorbonne nouvelle, il se rapproche, à partir de 2010, du champ chorégraphique et performatif. Il suit des workshops avec Fanny de Chaillé, Mark Tompkins, Loïc Touzé et Mathieu Bouvier, Lito Walkey, Tijen Lawton, I-Fang Lin. En 2015 il est interprète-stagiaire dans le cadre du programme de recherche et composition chorégraphique Prototype II à l'Abbaye de Royaumont. Il est interprète et collaborateur auprès de metteurs en scène et de chorégraphes : Sylvain Creuzevault, Julien Villa, la Cie Pôle Nord, Céline Cartillier, Henrique Furtado, Ivana Müller, Halory Goerger. Metteur en scène, il mène, depuis 2007, un travail protéiforme, entre théâtre, performance et écriture. Il a créé, entre autres, les pièces *Wald, Pierre*, et *L'Heure Bleue* (Théâtre de Vanves, La Loge à Paris). En 2012 il est sélectionné aux Rencontres internationales de jeunes créateurs du Festival TransAmériques à Montréal, et bénéficie du dispositif d'accompagnement A.V.E.C. mis en place par le Théâtre de Vanves, Arcadi et le Bureau Cassiopée. Il écrit également dans le cadre de commandes, pour le théâtre (*La Théorie de l'Hydre ; Rouge-Gorge*), et l'opéra (*La vapeur au-dessus du riz*, avec la compositrice Alexandra Grimal). Il a déjà été lauréat de plusieurs bourses d'écriture (Artcena, Beaumarchais-SACD), et accueilli en résidence à la Chartreuse-CNES.

Céline Cartillier | collaboration artistique

Dramaturge, chorégraphe, et danseuse, Céline Cartillier se forme en études théâtrales (master à Paris III) et à l'écriture chorégraphique (master SoDA à Berlin). Elle intervient en tant que collaboratrice artistique et dramaturge auprès de différents artistes de théâtre ou de danse : Antoine Cegarra, Coraline Cauchi, Paulo Duarte, Bleuène Madeleine, Myriam Pruvot, Henrique Furtado, Aloun Marchal, Anna Gaïotti, Simon Gauchet, Clément Aubert, Kevin Jean, le groupe LA gALERIE et Céline Champinot. Elle est interprète pour Sergiu Matis, Lina Schlageter et Zoé Philibert, Pauline Brun, Pauline Simon, Mylène Benoît et Magda Kachouche. Elle fait partie du collectif kompost avec lequel elle prend part à plusieurs projets. Elle joue dans les films expérimentaux de Mathieu Bouvier, et co-réalise avec lui *There is no desert island* et *There is still enough time before the end of the world to tell the end of the world*. Dans son travail de chorégraphe, elle s'intéresse aux relations entre représentation et idéalité, notamment au travers de la relation entre composition poétique, composition musicale et écriture chorégraphique, et collabore avec les artistes sonores Gérard Kurdian, Myriam Pruvot, Julien Desailly. Elle a pris part en 2015 au programme de recherche et composition chorégraphique Prototype 2 « La présence vocale dans la partition chorégraphique » à l'Abbaye de Royaumont. Elle a fait partie du groupe de recherche T.R.I.P réuni par Ivana Müller dans le cadre de sa résidence à la Ménagerie de verre en 2017. En janvier 2019, elle crée une pièce chorégraphique et musicale, *Champ constant*, dans le cadre du festival Vivat la danse !, au Vivat à Armentières. Son travail est soutenu en production par Météores, plateforme chorégraphique.

Ondine Trager | création lumière

Après une licence en arts du spectacle, elle intègre en 2011 la section Régie de l'École du Théâtre National de Strasbourg. Elle participe à des ateliers sous la direction de Jean Jourdheuil, Philippe Berthomé, Renaud Herbin, Pierre Melé, Daniel Deshays, Michel Maurer, Eric Vigner... Pendant son parcours au TNS, elle participe à des projets extérieurs où elle conçoit la lumière: *Une piètre imitation de la vie* et *Temps de pose* pour le Théâtre de la démesure (2011/2013). Elle est également l'assistante de l'éclairagiste Matthieu Ferry pour une mise en lumière de l'exposition *La voie sèche* de Johnny Lebigot. Au sein de l'école du TNS, elle réalise la lumière de *Splendid's*, mis en scène par Vincent Thépaut. Depuis la fin de ses études en 2014, elle collabore avec Jean-Marc Eder, le chorégraphe Tomeo Vergés, Antoine Gindt, la compagnie Moloko+, Marie Marfaing, Benjamin Abitan et le Théâtre de la démesure, le quatuor Bribes 4, Armelle Dumoulin, Juliette Steiner, Paul Schirck.

Juliette Romens | création lumière

Elle intègre la 74ème promotion de l'ENSATT en conception lumière où elle rencontre Marie-Christine Soma, M. Roche, M. Theuil, Annie Leuridan... Elle travaille auprès de Jean-Pierre Vincent et fait sa création de fin d'études avec Alain François sur *La trilogie du Revoir* de B. Strauss. Depuis sa sortie, elle travaille comme créatrice et régisseuse lumière avec Jean-Paul Wenzel, Séverine Chavrier, Sylvie Mongin-Algan, Karim Bel Kacem, Anne Courel, Mylène Benoit, Marion Siefert, Kevin Jean, Aurélia Lüscher.

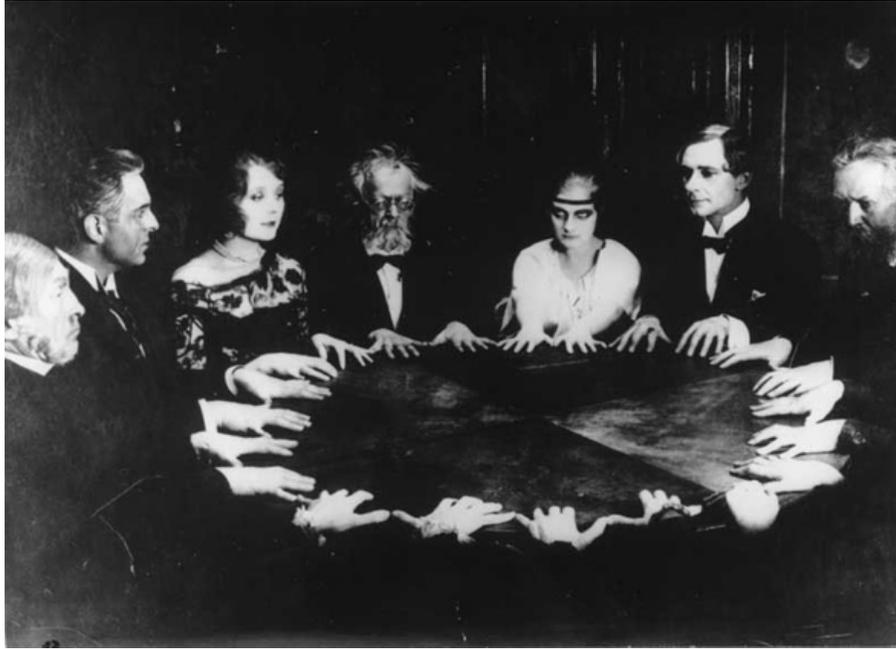
Gilles Amalvi | création sonore

Gilles Amalvi est écrivain, critique de danse et créateur sonore. Il a publié *Une fable humaine* et *AïE! BOUM* aux éditions Le Quartanier, poèmes-fictions mêlant les genres narratifs. Depuis *Radio-Epiméthée*, version scénique et radiophonique de *Une fable humaine*, il se consacre à l'exploration de l'écrit par le matériau sonore. Il a réalisé les lectures sonores de *AïE! BOUM*, *Orphée Robot de Combat*, ou encore des *Poèmes de Clint Eastwood* en collaboration avec le groupe One Lick Less. Parallèlement, il est écrivain associé au Musée de la Danse, et il écrit pour le festival d'Automne, le CND, ainsi que pour les chorégraphes Boris Charmatz, Jérôme Bel, Maud le Pladec, La Ribot, Latifa Laâbissi, Anne Teresa de Keersmaecker, Ivana Müller... Egalement dramaturge, il a collaboré avec les chorégraphes Saskia Hölbling, Nasser Martin-Gousset et Pol Pi, pour qui il a composé la création sonore de *Alexandre* et de la performance *Là*.

Elsa Laurent | photographies

Elsa Laurent est née à Grenoble en 1982. Après un cursus universitaire d'histoire de l'art, cinéma, arts virtuels et nouvelles technologies, elle complète son diplôme par une formation auprès de Serge Gal à l'école de photographie « Image ouverte ». Arrivée à Paris en 2006, elle est assistante de Jacqueline Salmon durant plusieurs années et poursuit parallèlement un travail personnel sur la représentation du corps au travers de différents lieux, différents contextes sociales et culturels.

Depuis 2009, elle anime également des ateliers de pratique photographique qui interrogent la notion d'espace corporel auprès d'enfants et d'adolescents. En 2011, elle reçoit une bourse dans le cadre du dispositif interministériel "Culture à l'hôpital" mise en œuvre par la DRAC et l'ARS en Haute-Normandie. Accompagnée de la danseuse Lisa Kostur (Cie Pål Frenàk) et de la philosophe Chistiane Vollaire, elle réalise alors un projet sur la danse en hôpital psychiatrique auprès des patients du CHS de Navarre à Evreux.



HANTOLOGIE·S

Hantologie·s est un cycle de recherche et de créations pluridisciplinaires – spectacle vivant, littérature, arts visuels – qui s'intéresse aux notions de spectralité et de hantise. C'est une dérive dans les méandres de la fabrique de nos récits intimes et collectifs, le tout guidé par les forces de l'imaginaire et de l'intuition.

Hantologie·s est une anthologie de ce qui nous hante.

Cette recherche se compose pour le moment de :

UNE HANTOLOGIE

Performances de fictions documentaires. Réalisées in situ, elles sont envisagées comme autant de fouilles archéologiques dans la mémoire des lieux investis.

CANTIQUE QUANTIQUE

Performance spirite.

LE RENARD DE L'HISTOIRE

Pièce chorégraphique et performative. Phénomènes sonores et lumineux, littérature de l'au-delà et rituels d'évanouissement.